



BENJAMIN MENVIELLE

L'ARCHE DES SEVANES¹

Benjamin Menvielle

L'Arche des Sevanes

Tome 1

© Benjamin Menvielle, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3947-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Aab s'arracha à la torpeur du sommeil profond dans lequel il s'était laissé tomber. Assis sur le bord de sa bulle de sommeil, la bouche pâteuse, le corps engourdi, les épaules avachies, il ouvrit le canal sur son transcripteur. L'hologramme d'une présentatrice au physique mathématique et à la jeunesse éternelle apparut. Elle déroula l'information du cycle. Une nouvelle attaque avait eu lieu dans les fermes piscicoles au nord de l'Abondance, le fleuve qui séparait la Rocheuse des terres désolées. Les Autres étaient venus plus nombreux, plus forts, mieux organisés, mieux armés.

Aab puait la transpiration, une odeur tenace de chair relâchée, de corps sans pudeur, de sexe poisseux libéré de sa lingerie habituelle. Il se leva ; les triplicas se mirent en mouvement pour former une table et un banc, répondant ainsi au besoin qu'il n'avait même pas encore exprimé. Il s'assit sur le banc, et de l'eau apparut, un litre règlementaire, pas plus, pas moins, celui du matin. Selon l'illusoire principe d'égalité qui régissait la vie sur la Rocheuse, nul ne pouvait faire commerce du litre d'eau pure qui lui était donné à chaque cycle. Dans les faits, le marché noir regorgeait de ces vendeurs décharnés qui troquaient leur eau pure contre quelques crédits. Finalement, seule la data était vraiment inaliénable. La présentatrice compara cette attaque à celle du Cycle de lune, plongeant ainsi Aab dans le souvenir de cet évènement tragique. Il était alors adolescent, ou peut-être n'était-il qu'un enfant, la guerre faisait rage déjà sur l'Abondance. Les Autres avaient attaqué l'usine de traitement des eaux et l'avaient entièrement détruite, égorgeant au passage les quelques employés qui s'y trouvaient. Sans eau, la Rocheuse avait renoué avec la peur de l'effondrement, et, pour pallier l'agitation grandissante, des cyborgs avaient été envoyés dans les villes et les villages. Depuis, plus aucun être humain n'avait son ouvrage sur les rives de l'Abondance. Il n'y avait que des machines de toutes formes, de toutes tailles, elles-mêmes protégées par d'autres machines : les cyborgs.

Mais les Autres étaient toujours là, avec leur peau rouge et leurs yeux noirs. Ils symbolisaient l'Ancien Monde que le Chaos avait pourtant éteint, comme le souvenir éternel de quelque chose que l'on s'efforçait d'oublier. L'Arche avait été construite pendant le Chaos, lorsque les Sevanes avaient décidé de sauver toutes les connaissances de l'humanité pour lui donner une chance de renaître de ses cendres.

Aab reçut un appel, il ouvrit son transcripteur, c'était Oro, son employé

1.1.3.2678.1144.2312. La société D.A.N.S., dont il était le dirigeant, se spécialisait dans l'intelligence artificielle des drones. Lui n'y comprenait pas grand-chose, cette science-là n'était pas la sienne, il préférait les sciences humaines.

Aab était fin commerçant, stratège de la négociation, marchand de bonheur, volontiers hâbleur et bonimenteur. Ses qualités lui avaient permis d'obtenir le marché lucratif des drones de sécurité de l'Ordre. Il sentait les gens, flairait leurs besoins, leurs envies et y répondait avant même qu'ils ne soient capables de les exprimer. Oro, son bras droit, était tout l'inverse. Il n'émanait rien de particulier de ce physique atone, filiforme, sans coupe de cheveux ni visage déterminé. Il avait toujours un teint blafard ; la lumière elle-même refusait de l'éclairer, comme si son existence lui était déniée. Il vivait pieds nus, non pas qu'il s'agisse là d'une quelconque revendication, mais c'était ainsi, il vivait pieds nus. Dans son domaine, c'était un pont, peut-être même le meilleur. Il était organisé à l'extrême, perfectionniste maladif, capable en un coup d'œil de détecter les bogues à fixer. Il travaillait dur et longtemps, discutait peu, déléguait peu : une machine. Entre les deux hommes existait une considération mutuelle, de celles qui fondent les relations durables et saines. Leurs différences les rapprochaient, chacun trouvant chez l'autre quelque chose qu'il admirait. La communication s'ouvrit, et l'hologramme de l'employé apparut.

— Bonjour, commença Oro.

— Bonjour Oro.

— J'ai une bonne nouvelle.

— Les tests ?

— Oui. Le test. Celui des événements contraires. Il a fonctionné sur le code 6.2.

Lors du test des événements contraires, le code était soumis à un choix impossible. Deux vies humaines étaient en jeu et, quel que soit le choix de la machine, l'une d'elles devait s'éteindre. Ce qui était jugé à travers ce test célèbre, ce n'était pas vraiment le choix qui était fait, c'était précisément la capacité à en faire un, et donc de sauver au moins une vie.

— Vous m'en voyez ravi. On avance dans le bon sens. Autre chose ?

Aab se sentait encore un peu vaseux, dans le vertige du sommeil, il voulait terminer cette conversation.

— Non, monsieur. Nous continuons, mais, comme vous le savez, ce test réussi, le reste n'est qu'une formalité.

— Très bien, Oro. Échéance ?

— Fin de cycle, les tests seront terminés.

— Bien, je prépare une réunion générale demain matin au plus tôt pour le lancement officiel du code.

— Oui, monsieur. Je reviens vers vous en cas de blocage.

— Bien sûr.

La communication allait être coupée, mais Aab sentit soudain la nécessité de le remercier.

— Oro ?

— Oui, monsieur ?

— Félicitations pour votre ouvrage sur ce projet. Je suis fier de vous et de ce que l'on a accompli.

— Merci beaucoup.

— Pour les Sevanes.

— Pour les Sevanes.

Lorsque la communication fut terminée, Aab regarda ses jambes et le polymère qui les enveloppait. Aujourd'hui, il avait rendez-vous chez l'intilacre pour faire une révision générale de l'ensemble de ses modifications cybernétiques biologiques. Ces adjonctions métalliques et mécaniques demandaient presque plus d'entretien que les quelques parcelles de chair qui lui restaient. Ce polymère était le symbole onéreux des nobles vaniteux. Il résistait à presque tout : l'eau, la chaleur, le froid, les flammes, les lames. On ne comptait plus les jeunes fils à papa qui s'essayaient à plonger la main, le bras, la jambe dans toutes sortes de bains pour en tester les limites. Aab n'était pas de ceux-là. Il en prenait grand soin, c'était l'une de ses seules marques de réussite. Sur la Rocheuse, les blocs d'habitation étaient les mêmes pour tous ; l'eau était distribuée en égale quantité ; la notion de propriété supprimée ; les pains alimentaires rationnés ; les loisirs partagés... En d'autres termes, nul ne pouvait trouver en la possession matière à différenciation. Aab but son eau pure, puis il mangea un pain alimentaire. C'était sucré, salé, acide, amer, doux, tout ça à la fois, et en même temps si peu de chose. La consistance et le goût changeaient chaque cycle, la couleur aussi. Quand il eut fini, il se leva, sortit sa combinaison du caisson, l'enfila, puis quitta son bloc pour se rendre chez l'intilacre.

*

C'était un soir comme Qaanaaq savait si bien les dessiner. Le soleil couchant drapait le petit village de ses rayons pourpres. L'air frais traversait les rues étroites et invitait chacun à cesser son ouvrage pour en profiter. Les feuilles

mortes volaient en spirale, offrant aux passants le spectacle de leur danse cérémoniale. Nalbandian rentrait de l'usine Pitus, car, ici, tout le monde œuvrait à l'usine Pitus. Qaanaaq était une cité dortoir de quelques milliers d'âmes regroupées dans des wigwams électroniques, reliés entre eux par de petits chemins de terre. Aux abords de ces chemins, les habitants garaient leurs drones de transport de façon anarchique. La cité était située dans les plaines de l'Ouest, à quelques mètres de la majestueuse forêt blanche. La forêt blanche assurait la séparation entre les rives de l'Abondance, où seules les machines étaient acceptées, et le reste de la Rocheuse.

À l'usine, le Magistrat donna à Nalbandian la permission de partir plus tôt, quelques millièmes de cycle offerts pour lui permettre de finaliser la surprise qu'il préparait depuis longtemps déjà. *Le poisson, je dois m'assurer que le poisson est bien arrivé.* Le poisson de l'Abondance était un mets rare et cher sur la Rocheuse. Mais Qaanaaq étant située à quelques encablures de la rivière nourricière. Aussi, quelques pêcheurs clandestins abreuyaient un marché noir local dont beaucoup profitaient. Pour le poisson, comme pour beaucoup d'autres choses, Nalbandian s'adressait toujours à son meilleur ami, Sabonis. L'homme connaissait quelqu'un, qui avait un contact, qui lui-même connaissait quelqu'un...

Sur le chemin entre l'usine et Qaanaaq, dans son drone, il contacta donc Sabonis pour s'enquérir de la situation de sa commande. Ils ne parlaient jamais de poisson entre eux, ils parlaient de « la chose », et s'amusaient de cette précaution sémantique sûrement bien inutile. Mais lorsque l'hologramme de Sabonis apparut, Nalbandian comprit que quelque chose n'allait pas. Certes, son meilleur ami avait déjà, en temps normal, des traits assez durs, fermés, un visage anguleux et un physique de mauvais augure, mais là, il y avait autre chose.

— Salut, Sab, dit Nalbandian. Ça va ? Tu n'as pas l'air bien.

— Nalb, j'allais t'appeler. Il s'est passé quelque chose, et c'est grave.

— De quoi parles-tu ?

— L'Ordre est intervenu auprès d'un groupe de pirates dans la forêt blanche, il a embarqué du monde, et je crois qu'il y avait Opsy. Je me suis rendu à votre wigwam pour m'assurer du contraire, mais elle n'y est pas. Il n'y a personne, Nalb. Elle a disparu. Je crois qu'elle a été arrêtée.

— Arrêtée ? C'est quoi, ces conneries ?

— Je t'attends chez toi. Ramène-toi, je vais t'expliquer.

— Expliquer quoi ? Je ne comprends pas.

— Ramène-toi, je te dis.

Il avait le souffle coupé, il suffoquait ; heureusement, le drone était en pilotage automatique. Sabonis n'avait pas pour habitude d'en rajouter, s'il disait que c'était grave, c'était grave. Son meilleur ami était un homme taiseux, un relativiste sur qui la vie glissait sans l'écorcher, un pilier sur lequel on pouvait s'appuyer, un mec sûr, un calme de nature. Nalbandian coupa le pilote automatique, prit les commandes en main et accéléra. Ça tournait dans sa tête comme les hélices de son drone. *Opsy disparue ? Opsy arrêtée ? Des pirates ? Pourquoi ? Comment ?* Enfin au village, il posa son drone n'importe comment, en descendit précipitamment et courut jusqu'à son wigwam prestement. Son ami Sabonis était bien là, juste devant l'entrée.

— Sab, mais qu'est-ce que tu fous ? C'est quoi, ce bordel ?

— Elle a été arrêtée, Nalb. C'est sûr, elle a été arrêtée.

— Arrêtée, mais pourquoi ?

— Écoute, je vais te dire un secret qu'elle m'avait demandé de garder. C'était entre nous, je lui avais promis de t'en préserver, elle ne voulait pas te faire de mal.

— Tu es en train de me faire peur, là.

— Opsy appartient à un groupe de pirates, voilà ! C'est un groupe qui essaye de se connecter au réseau secondaire, c'est-à-dire d'entrer dans l'Arche.

— Je sais ce que veut dire réseau secondaire, merci.

— Oui, bref ! C'est un groupe de quatre personnes, je crois, ou cinq peut-être. Un soir, je l'ai surprise avec l'un des membres de ce groupe. Je lui ai posé des questions. Je ne sais pas, on n'avait jamais vu ce mec, ça m'a inquiété sur le moment. Alors elle m'a tout expliqué, et, en même temps, elle m'a fait promettre de ne rien te dire. C'est comme ça que je sais qu'elle fait partie de ce groupe, tu comprends. Je suis désolé, j'espère que tu pourras me pardonner un cycle.

— Un groupe de pirates ?

— Oui.

— Mais c'est impossible. Où sont-ils à présent ?

— Ils ont été arrêtés, je te dis.

— Comment le sais-tu ?

— Je n'en sais rien, mais des agents sont passés dans le village. Ils les cherchaient.

— Qui ? Uri ?

— Non. Pas Uri, un autre genre d'agent, si tu vois ce que je veux dire.

Nalbandian voyait. À Qaanaaq, il ne faisait pas bon voir des agents de

l'Administration.

— Pour les Sevanes, dit-il, ce qui mit un terme brutal à la discussion.

— Non ! Attends ! Ça va aller ? Que vas-tu faire ?

Mais Nalbandian avait déjà tourné les talons pour entrer dans son wigwam, laissant Sabonis désœuvré. Son cœur quittait sa poitrine, la tristesse engluait ses pensées comme une fange poisseuse, et puis le doute joua de sa perfidie. *Est-il seulement possible que je me sois à ce point fourvoyé sur celle qui partage ma vie, depuis si longtemps ?* Opsy était certes toujours restée évasive sur ses activités, mais Nalbandian s'en était accommodé. Que fallait-il conclure des conséquences de cet excès de confiance ? Sûrement que l'amour qui reliait ces deux-là était si puissant qu'il en était devenu aveuglant. Nalbandian et Opsy s'étaient rencontrés dans la taverne de Qaanaaq. C'était un soir de pluie, un soir où le yana, l'alcool d'insectes, tordait les bides et réchauffait les cœurs. Ni elle ni lui ne croyaient au coup de foudre, cet amour, ils l'avaient construit à partir de l'attraction physique qu'ils avaient ressentie ce soir-là.

*

Cent cycles plus tard, la situation restait inchangée. Opsy était toujours portée disparue et Nalbandian, lui, endurait la solitude corrosive, le vide de la vie sans amour, le vertige de l'existence qui s'étire sans laisser de trace. Il s'en voulait, il lui en voulait, il en voulait à son meilleur ami. En fait, il en voulait à l'humanité tout entière. Il avait le cœur serré par une sourde colère, insidieuse, parfois travestie en mélancolie. Elle l'empêchait de dormir, elle l'empêchait de se réveiller, de penser, de rêver, et tant d'autres choses encore. Il constata, comme chaque fois, que le côté droit de la bulle de sommeil était toujours aussi froid. Il pleura, laissant son chagrin couler le long de ses joues et mouiller sa natte de polymère. Il sortit de sa bulle, las de l'épreuve qui lui était imposée. Cela faisait cent cycles qu'il était spectateur de sa propre vie, errant comme une âme en peine, malheureux, perdu. Sans envie, le corps n'avait plus d'énergie. Chaque geste demandait un effort incommensurable, comme s'il fallait ne jamais cesser de s'encourager pour dormir, pour manger, pour pisser, pour travailler. Avant tout ça, Nalbandian était pourtant quelqu'un d'énergique, pas vraiment de ceux qui se laissent aller à la moindre difficulté, quelqu'un de joyeux, d'optimiste même.

Il parcourut du regard l'intérieur de son bloc d'habitation. La vie était faite de peu de choses, finalement. Il s'arrêta sur une rayure dans le cindri au niveau de l'entrée et s'en trouva aussitôt inondé de souvenirs. Il se souvint d'à quel point

cette petite imperfection insupportait Opsy. Il se souvint de ses manières, de ses colères, lorsque son visage s'empourprait et qu'avec ses grands gestes elle donnait vie à sa jolie poitrine. Il se sentit réinvesti par l'envie, comme un liquide qu'on lui aurait injecté. Ça partait du cœur et ça se répandait, dans les veines, dans les muscles, dans la tête. Il voulait faire quelque chose, changer, bouger, trouver une solution et cesser de s'apitoyer. Le chiffre des cent cycles agissait comme un déclic. Toutes les excuses, tous les obstacles, toutes les peurs et les croyances disparaissaient pour laisser place à une seule idée : la retrouver.

Il se coupa les cheveux et la barbe pour symboliquement se libérer des résidus psychiques de ces derniers cycles. Mais un appel du Magistrat le stoppa dans son entreprise. Le Magistrat était le gourou de l'usine Pitus, un hangar gigantesque où plus de six mille machines imprimaient le monde. Il y entraient de la mélasse de la vallée de la Nora, des algues fermentées des rives de l'Arara, du cindri des terres arides, du carbone de Belem, et il en sortait des pains alimentaires, des cubes de construction, des drones de transports... À l'ouvrage, il y avait des docteurs, comme Nalbandian, chargés de prendre soin de l'intelligence artificielle qui demandait presque plus d'attention que l'homme qu'elle était pourtant censée remplacer. La personnalité du Magistrat était pour beaucoup dans la réussite de l'usine. C'était un personnage qui ne passait pas inaperçu ; il émanait de lui une forme d'énergie infinie, une autorité légitime alors même qu'il était plutôt petit, rachitique, pas très imposant. L'intelligence artificielle de l'usine était son bébé, sa fierté ; elle était lui, il était elle. Le Magistrat appartenait à la race des décideurs. Peu importait que la décision soit la bonne, il avait toujours le mérite d'en prendre une et d'en assumer la responsabilité. Ce fut, sans nul doute, cette autorité naturelle, cette aura, qui imposa à Nalbandian de répondre à l'appel. L'hologramme du Magistrat apparut dans son bloc, et il lui demanda tout de suite des explications sur son millième de cycle de retard. Nalbandian mentit, se confondit en excuses et promit d'arriver dans les plus brefs délais, mais sa décision était prise. Non ! Ce matin, il n'irait pas à l'ouvrage. La communication terminée, il coupa le transcripteur et enfila sa combinaison de gylam. Il jeta un coup d'œil à ses réserves d'eau, car le voyage serait long ; pas de problème de ce côté-là. Comme pour les crédits, Nalbandian était un économe et aimait contempler les pécules durement accumulés. Il chargea l'eau dans son drone, ainsi qu'une seconde combinaison, plus vétuste et de moins bonne qualité. Il grimpa dans l'oiseau de métal, et désactiva le pilote automatique qui l'aurait mené tout droit à l'usine, suivant un schéma maintes